

neine d'approcher et de rester là. Je veux vous voir au premier rang. Vous soignez ici les pauvres et les soldats ; vous avez droit à l'estime et à la reconnaissance du pays tout entier.

Madame la supérieure, c'est un grand honneur pour moi d'avoir à placer sur votre poitrine la croix de la Légion d'honneur.

Et il attache celle-ci à la robe de bure de sœur Joséphine qui n'a pas moins de quatre-vingts ans et qui compte soixante-deux ans de service. Il y a quarante ans qu'elle est supérieure !

—Ma chère sœur, reprend le président, j'ai l'habitude d'embrasser les hommes que je fais chevaliers de la Légion d'honneur, permettez-moi de vous embrasser aussi.

La chose s'est tout de suite répandue dans la foule amoncelée aux abords de l'hôpital. Il serait impossible à créature humaine d'être plus acclamée que ne l'a été alors l'ancien tanneur havrais.

Et l'enthousiasme se prolonge quand on apprend la fin. La sœur Joséphine, toute confuse, a caché la croix sous sa collerette.

—Oh ! non, ma sœur, lui a dit M. Faure, ne faites point cela. Montrez bien votre croix, et je veux que vous la portiez quand vous irez en ville ; il faut qu'on la voie et qu'on sache ainsi que la République sait découvrir le mérite et le récompenser quand elle peut.

On fait bien les choses là-bas.

\* \* Ici, les deux seuls sujets de conversation sont :

- 1o La chaleur ;
- 2o Le crime de Saint-Henri.

Vous êtes assez renseignés sur les deux.



## LA SAINT-JEAN-BAPTISTE A SAINT-HENRI

(Voir gravures)

La fête nationale a été, cette année, célébrée avec un grand éclat dans la paroisse de Saint-Henri de Montréal. La procession a été fort belle. Quatre autres paroisses y avaient pris part : Saint-Charles, Notre-Dame de Grâces, Sainte-Cunégonde et Saint-Henri. La messe a été célébrée par M. l'abbé Plante et le sermon de circonstance prononcé par M. Labelle, curé d'Aylmer.

Les rues étaient décorées avec beaucoup de goût ; on a beaucoup remarqué le char portant le petit Saint-Jean-Baptiste, un ange et un page, figurés par trois charmants petits garçons de la localité. Différents corps de musique accompagnaient la marche de la procession, qui se terminait par une magnifique cavalcade historique : Saint Louis partant pour la croisade. Les costumes des figurants, d'une grande richesse et d'une parfaite exactitude, ont fait l'admiration de la foule.

Le roi était représenté par M. J.-A. Laliberté, marchand, de Saint-Henri, qui a admirablement rempli le rôle délicat qui lui était échu. Il est, sur la gravure, accompagné de son gentil page.

Dans la soirée, tout Saint-Henri s'est rendu au parc où la fête s'est joyeusement terminée au milieu des illuminations, des discours et des feux d'artifices.

Le juge Loranger, président général de la société de la Saint-Jean-Baptiste, le Dr La-chapelle, député d'Hochelaga aux Communes, le Dr Lanctôt et M. Laroche, nouveau recorder de Saint-Henri, ont successivement porté la parole, dans cette belle et patriotique démonstration, et ont recueilli les applaudissements de la foule accourue pour les entendre.

## DERNIER AMOUR

J'avais mis mon cœur au cœur d'une rose...  
Un charme fatal est dans la beauté !  
Je pleure en chantant : l'amour en est cause...  
J'avais mis mon cœur au cœur d'une rose :  
Vint un ciseau-mouche : il l'a becqueté.

J'avais mis mon cœur dans un bluet pâle...  
L'amour est un rude et malin garçon,  
Un dur moissonneur bronzé par le hâle...  
J'avais mis mon cœur dans un bluet pâle :  
Mon cœur fut fauché comme la moisson.

J'avais mis mon cœur dans la fleur des vignes...  
L'amour vendangeur, qui chante en dansant,  
Le vigneron ivre aux gaités malignes,  
(J'avais mis mon cœur dans la fleur des vignes),  
A foulé mon cœur, piétiné mon sang !

Je mettrai mon cœur dans ta main si bonne...  
Il est blessé, faible, et prompt à souffrir...  
Le garderas-tu ? Moi, je te le donne !  
Tiens ! j'ai mis mon cœur dans ta main si bonne :  
Garde-le, mignonne : il vient y mourir.

JEAN AICARD.

## CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

La Législature de Terre-Neuve qui vient d'être prorogée avait duré sept mois.

\* \*

M. Beemer s'est rendu à New-York pour s'y occuper activement des affaires du tramway électrique de Québec.

\* \*

Un homme du Michigan a été condamné à soixante jours de prison pour s'être permis de voler un baiser à une dame.

\* \*

Le comité du monument Champlain, à Québec, se propose de recueillir des souscriptions pour un montant de \$30,000.

\* \*

M. le chanoine Baril a été élu supérieur du séminaire de Trois-Rivières, et M. l'abbé Douville supérieur du séminaire de Nicolet.

\* \*

Lord Salisbury s'est trouvé déjà trois fois à la tête des affaires politiques de la Grande-Bretagne : le 24 juin 1885, le 1er février 1886 et le 24 juin 1895.

\* \*

Avant son départ de Québec, le marquis de Lévis a eu une entrevue avec M. Victor Lemieux, qui lui a offert une parcelle du drapeau de Carillon, montée sur papier de luxe, enrichi de superbes dessins.

\* \*

L'Angleterre intrigue, en Chine, et cherche à faire manquer l'emprunt russe. L'Allemagne appuie l'Angleterre, ce qui a produit un fâcheux effet à Saint-Petersbourg. Les affaires européennes se compliquent curieusement depuis quelque temps.

\* \*

Dom Félix Faure, ancien conseiller d'Etat, vient d'être ordonné prêtre à la Chartreuse de Grenoble. Il est âgé de soixante-treize ans. Le nouveau religieux n'est pas parent avec le président de la République, mais, paraît-il, les femmes des deux familles sont très unies.

\* \*

Toutes les vues photographiques publiées dans ce numéro sont dues au gracieux concours de MM. Laprés et Lavergne, rue Saint-Denis, dont nos lecteurs ont eu tant de fois l'occasion d'apprécier l'habileté et le goût artistique.

Deux vues seulement nous ont été communiquées : l'une par Mlle J.-M. Loupret, et l'autre par M. Brodeur.

\* \*

Un savant allemand, le Dr Berson, a atteint la plus grande hauteur à laquelle on soit jamais parvenu en ballon : 33,000 pieds ; l'air manquant dans ces régions élevées, le docteur avait emporté avec lui des réservoirs métalliques

remplis d'oxygène et munis d'un tube dont il dut tenir constamment l'embouchure sur sa bouche. L'ascension du ballon a duré deux heures et la descente près de trois.

## LE DERNIER SOLEIL

Ce fut une âme simple et grande comme la nature qu'il contemplant avec recueillement.

Il comptait de longs jours ; du moins, ce que la brève, l'éphémère humanité, appelle de longs, dans son cours de torrent.

Sa tête sa courbait, neigeuse, sous le poids mystérieux du temps. Son œil était triste et profond ; car il avait souffert, mais de cette souffrance qui rend meilleures les belles âmes...

Après avoir souri aux joies de l'amour, de la famille, de l'amitié, il avait vu disparaître une à une toutes les chères figures qui l'entouraient, comme autant de visions moqueuses.

Et il était resté seul, seul avec la grande nature qu'il aimait. Était-il vraiment seul ? N'était-ce pas une amie douce et surhumaine que cette nature enchanteresse ? Il sentait un apaisement immense. L'ombre de paix qui tombe du ciel quand la vie s'éteint...

Retiré à la campagne, à ses méditations, ce juste regardait finir son existence d'un œil calme, au milieu de l'incessant renouveau des choses, car elle ne meurt pas l'éternelle, la géante au sourire immuable... Et l'herbe naît, jaune et verte, sur les tombes... et l'aube se lève rosée, jamais lasse...

Le soleil ! Il aimait la lumière, la lumière d'or, qui s'épand, large et sereine, sur les champs blondis. Il l'aimait, naissante et timide. Il l'aimait surtout dans sa gloire pourpre des soirs d'été, quand le ciel se colore d'une tache rouge, grandissante comme le sang d'une blessure mystérieuse, et que l'astre disparaît, semblant saluer le vieux monde d'un adieu.

Il comprenait ces choses, ce vieillard, ces choses qui ne s'expriment pas, que le cœur humain sent, sous lesquelles il palpète et se gonfle, mais qu'il ne saurait dire parce qu'il faudrait pour cela le langage d'un Dieu.

Oh ! l'indicible mélancolie de ce qui finit, de ce que l'on ne reverra peut-être jamais. Le vieillard au front grave, pouvait se dire, à chaque coucher de soleil : " Le reverrai-je ? "

Il vint le soir suprême. Ce fut beau, ce fut poignant. La lueur immense emplît le ciel, qui saigna sa large tache rouge... Elle s'élargissait encore, lumineuse, avec des roseurs d'aurore, loin, tout au loin... tandis que le globe d'or pâle se voilait et glissait lentement dans sa couche voluptueuse.

Non, ce n'était pas lui qui partait, mais la terre, poursuivant son implacable vocation, entraînait le vieillard loin de cet astre béni, de cette lumière que son âme eût voulu boire.

Il sentait, avec un vague terreur, l'inflexible impulsion de cette force terrestre qui l'emportait.

Pourtant, il eût voulu contempler encore le radieux couchant. Car il savait bien que ce serait son *dernier soleil* !

Oui, d'autres encore se lèveraient roses et charmants, d'autres midis étincelleraient orgueilleusement ; d'autres couchants ensanglanteraient la grande voûte pâle, mais lui ne les verrait plus.

Qu'importait que des soleils très nombreux dussent éclairer la terre pendant des siècles puisqu'il mourait. La vie avait fui goutte à goutte... et maintenant c'était fini !... Pour cette existence, qui était tant et si peu dans le grand tout, c'était bien le *dernier soleil*.

Ce fut douloureux comme un dernier baiser quand la lueur s'éteignit, avant que la nuit développât ses brumes, les yeux du vieillard se fermèrent extasiés, sur la vision du dernier soleil.

HENRIETTE BEZANÇON.